

2023
JOURNAL DE BORD

Les méandres du temps



SANS SOLEIL



NOM :
PRÉNOM :
CLASSE :

LE FESTIVAL DES 3 CONTINENTS

LE GOÛT DE LA DÉCOUVERTE ET DE LA RENCONTRE

Chaque année depuis 1979, à la fin du mois de novembre à Nantes, le Festival des 3 Continents propose des films de fictions et des documentaires d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

Cette spécialisation géographique, pionnière en son temps, ne résume pas l'identité du Festival, elle est une des formes de ce qui l'anime et le distingue : la passion et la curiosité, le goût de la découverte et des rencontres, l'amour des films du Sud et la volonté de les servir.

Depuis sa création, le Festival des 3 Continents a constamment fait preuve d'un flair certain dans sa programmation.

De nombreux hommages ont fait date : Raj Kapoor (Inde) en 1984, nouvelle vague argentine dès 1997 et à nouveau en 2002, Melvin Van Peebles en 1979 (USA), Tolomouch Okeev (Kirghistan) en 2002, Satyajit Ray (Inde) en 2006...



Le Descendant du léopard des neiges, Tolomouch Okeev, 1983



Sweet Sweetback's Baadasssss Song, Melvin Van Peebles, 1971

La Compétition a également ses titres de gloire : Souleymane Cissé (Mali) en 1979, Hou Hsiao-hsien (Taïwan) en 1984, Abbas Kiarostami (Iran) en 1987, Wong Kar-wai (Hong-Kong) en 1991, Tsai Ming-liang (Taïwan) en 1993, Jia Zhang-ke (Chine) en 1998 et bien d'autres encore...

Le Festival des 3 Continents a été et restera un lieu de découvertes et de rencontres, un lieu d'échange et de passion.



In the Mood for Love, Wong Kar-Wai, 2000

Les méandres du temps



Le lâche, Satyajit Ray, 1965

Distinctes par leur définition, mémoire, souvenir et oubli, sont cependant des notions corrélées et poreuses. Leur enchevêtrement dessinent des lignes aux croisements sensibles, oscillant du particulier au général, leurs tracés glissent de l'expérience intime et subjective au plan collectif, de ce que nous pensons nous devoir à nous-même à ce qu'il nous faut transmettre aux autres. Ainsi, si l'on parle fréquemment de devoir de mémoire, rappelons que nulle mémoire n'existe qui ne

soit construite par une recherche (la sélection et la combinaison de faits saillants donnés pour significatifs) ou de souvenir faisant retour sans laisser sourdre une impression d'oubli (ah, oui, je me souviens maintenant !). C'est en ce sens qu'il nous faut moins confondre mémoire et souvenir ou les opposer à l'oubli que dire à la suite de Chris Marker dans *Sans Soleil* qu'ils sont en quelque sorte l'apparence versatile d'une même pièce, le trésor de celui qui a défaut de se souvenir de tout ce qu'il a vécu et appris, sait ne pas avoir tout oublié de ce qu'il a vu, entendu ou lu.

Nous savons les craintes sans pareil que les tragédies du XXe siècle nous ont inspiré et les efforts mobilisés pour endiguer la menace de la faille mnémonique : l'oubli de l'extermination fait partie de l'extermination (Jean-Luc Godard). Nous craignons le trou de mémoire comme de disparaître dans la nuit. Mais ce qu'on perd, ce qu'on oublie, ce n'est pas tant la mémoire (le monde, les objets, cette foule d'événements auxquels les possibilités d'accès ont été étendues par nos

bibliothèques, nos musées et la société digitale) que les souvenirs, c'est-à-dire les impressions, les émotions, le traitement par nous-mêmes de ces extériorités qui font le tissu du temps. Si nos souvenirs sont le produit de notre mémoire, « (ils) sont façonnés par l'oubli comme les contours du rivage par la mer » nous dit Marc Augé. Aussi l'appréhension d'un flux et reflux aléatoire du passé dans notre présent s'orne d'un culte du passé qui doit aussi questionner les valeurs qui orientent la recherche de vérités jusqu'aux abus de mémoire dont Tsvetan Todorov pointe les dangers.

C'est à cet endroit précisément que l'art nous importe, celui du cinéma en particulier, transcendant son pouvoir d'enregistrement pour inventer une image manquante nous dit Rithy Panh, une extraction de mémoire, de souvenirs traumatisants, une mise en récit des signes, un retournement du temps dont le projet, instruit la valeur exemplaire, renvoie au passé mais questionne le futur.

Les méandres du temps



Sans soleil, Chris Marker, 1983

Dès 1898, alors que le cinéma n'est pas encore un art, un texte visionnaire de Boleslas Matuszewski intitulé « Une nouvelle source de l'histoire : le cinématographe » semble préciser la force du lien d'historicité qui se tend entre une invention technique et ce qu'elle produit :

L'épreuve cinématographique, où de mille clichés photographiques se compose une scène, et qui, déroulée entre un foyer lumineux et un drap blanc, fait se dresser les morts et les absents, ce simple ruban de celluloïd impressionné constitue non seulement un document historique, mais une parcelle de l'histoire.

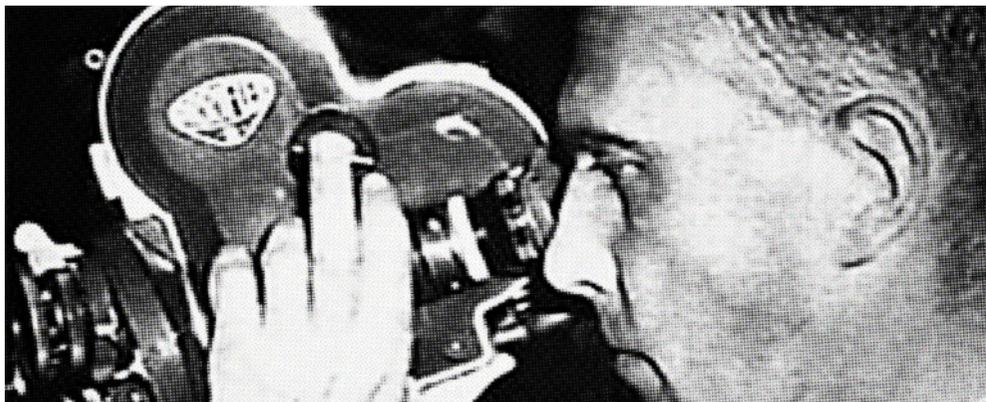
Le cinéma serait ainsi devenu plus vite qu'il n'y aura lui-même pensé une vaste archive de son temps et les cinéastes bientôt conscients de cette force motrice et créatrice de leur art en feront un enjeu de pédagogie et une morale, c'est-à-dire une esthétique. Du Dictateur (Chaplin, 1940) et de To Be or not to Be (Lubitsch, 1942) parmi d'autres exemples leur étant y compris antérieurs, en sautant les étapes jusqu'aux récents Wang Bing ou Lav Diaz, le cinéma a maintes fois ressaisi pour le retendre le fil du temps sans exclure de relier mémoires individuelle, collective, historique.

Autrement tissés, ces liens au temps ont ouvert à d'incessantes et essentielles réinventions de ce qui a pu nous manquer ou nous échapper. Alors que nous ne savons plus très bien parfois si nous sommes dehors (exclus ou retirés) ou dedans (conscients ou pris en otage), le cinéma nous aura aidé à naviguer dans les eaux troubles du siècle. Entre trop plein de mémoire ici et glaçant oubli ailleurs, nous portons la conviction qu'il aura été (corps, gestes, paroles, récits...) une des conditions historiques des hommes. Dans un contexte de profonde mutation, la puissante machine à divertir aura aussi été celle d'un incessant questionnement de notre temps et un lieu de mémoire. Non pas un antidote mais une forme de résistance à l'amnésie où le passé et nos souvenirs pouvaient devenir le fondement de tout un imaginaire poétique, politique, intérieur.

Jérôme Baron
Directeur Artistique du festival

SANS SOLEIL

Chris Marker



©DR

De son vrai nom Christian François Bouche-Villeneuve, Chris Marker est l'auteur d'une cinquantaine de films documentaires qui ont profondément marqué l'histoire du cinéma. Proche d'Alain Resnais, il coréalise avec lui *Les Statues meurent aussi* en 1953, puis passe seul derrière la caméra. Il va ainsi doucement imposer un ton inédit, une manière inconnue de regarder le monde et d'en rendre compte. *Dimanche à Pékin* (1956), *Lettre de Sibérie* (1957), *Cuba Si* (1961) témoignent de son art du montage poétique. *La Jetée* (1962) invente, à partir de photos fixes, un style et une nouvelle écriture cinématographique. Ce seront aussi *Le Joli Mai*, *À bientôt, j'espère* (1968), *Le Fond de l'air est rouge* (1977), *Sans Soleil* (1983), *L'Héritage de la chouette* (1989), *Le Tombeau d'Alexandre* (1993), *Level Five* (1997), ou encore *Le Souvenir d'un avenir* (2003), jusqu'à ses derniers courts métrages. L'oeuvre de Chris Marker suit et épouse la deuxième moitié du XXe siècle, se tenant à la bonne distance des événements historiques qui ont bousculé le monde : Cuba, le communisme en URSS et en Chine, la

guerre du Vietnam, Mai 68, le Chili, les luttes ouvrières, les combats pour l'émancipation et l'indépendance. Grand moraliste, Chris Marker porte sur le monde le regard d'un ethnographe engagé, soucieux de styliser son écriture cinématographique. Écrivain, photographe, grand voyageur solitaire, figure libre et souveraine, Marker entretient le mystère sur sa personne, refusant d'être photographié ou de présenter ses propres films. Cinémathèque française

Fiche technique du film

GENRE : Documentaire - essai

PAYS : France

ANNÉE DE PRODUCTION : 1982

COMPOSITION ET MONTAGE : Chris MARKER

BANDE ELECTRO-ACOUSTIQUE : Michel KRASNA (thème de *Sans soleil*, Modeste MOUSGORGSKI). *Valse triste* de Sibelius traitée par Isao TOMITA

BANC-TITRE : Martin BOSCHET, Roger GRANGE

MIXAGE : Antoine BONFANTI, Paul BERTAULT

CHANT : Arielle DOMBASLE

EFFETS SPECIAUX : Hayao YAMANeko

DURÉE : 100 min (1h40)

DATE DE SORTIE FRANÇAISE : 2 mars 1983

CONTENU PAR THEMATIQUES :

AVANT LA PROJECTION

• L’AFFICHE DU FILM

- Petite histoire de l’affiche de cinéma (p.6)
- Analyse de l’affiche (p.6)

APRES LA PROJECTION

• LA TRAME NARRATIVE

- Rédiger un synopsis et dégager les thématiques (p.7)

• QUESTIONNER LA MISE EN SCENE

- Subjectivité du regard (p.8)
- Les formes de montage (p.10)

• LES PERSONNAGES

- Regards caméras (p.12)
- Les trois enfants d’Islande (p.13)

• FORMES DU FILM

- Documentaire (p.15)
- Essai (p.16)

• PAGE PERSONNELLE (p.17)



AVANT LA PROJECTION

L'AFFICHE DU FILM

- **Petite histoire de l'affiche de cinéma :**

L'affiche est un élément important. Apparue pratiquement en même temps que l'industrie cinématographique, elle est un outil de communication principal car elle en dit long sur ce que le film a à nous raconter. C'est à partir de 1920 que l'affiche de film pose les bases des affiches telles que nous les connaissons. L'intervention de la photographie dans la technique d'imprimerie à la fin des années 1950 parachève cette évolution. Ainsi le support publicitaire se rapproche de son objet, le film, jusqu'à se fondre avec lui, d'autant plus en France qu'à l'étranger l'affichage demeure un support publicitaire plus important. Ainsi les deux inventions française que sont le cinéma et l'affiche continuent d'avancer de concert à travers l'affiche de cinéma.



A partir de l'affiche (couleurs, personnages, point de vue, titre...) imagine l'histoire du film. Tu peux inventer un nom au personnage, son histoire... :

APRÈS LA PROJECTION

LA TRAME NARRATIVE

Rédiger un synopsis et dégager les thématiques

Rédige un résumé du film : personnages, lieux, temporalité, action, rapports entre les personnages

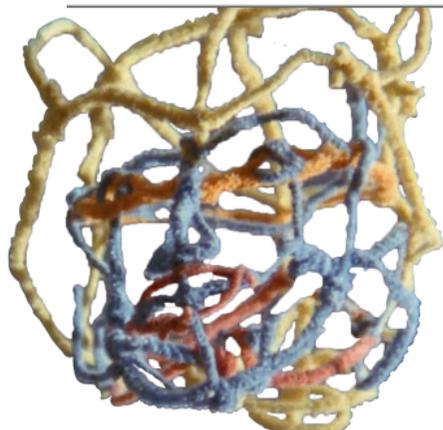
D'après toi, quelles sont les thématiques mises en lumière par Chris Marker dans Sans soleil ?

QUESTIONNER LA MISE EN SCENE

Subjectivité du regard

Qui est le filmeur ? Qui est le narrateur ? L'alliance des images et de la voix-off à la première personne (du singulier) créer-t-elle un sentiment d'intimité avec le réalisateur ? Pourquoi ?

Sandor Krasna est un personnage fictif, inventé par Chris Marker. Quel effet est-ce que cela provoque au sein d'un documentaire ?



QUESTIONNER LA MISE EN SCENE

Subjectivité du regard

Dans quelle mesure les images du film dépassent le souvenir personnel ou le souvenir de voyage ? Tu peux t'appuyer sur les deux images ci-dessous pour répondre.



QUESTIONNER LA MISE EN SCENE

Formes de montage

Le film met en scène différents pays, lieux. Comment les lieux sont-ils mis en relation ? Qu'est-ce que tu as ressenti ?

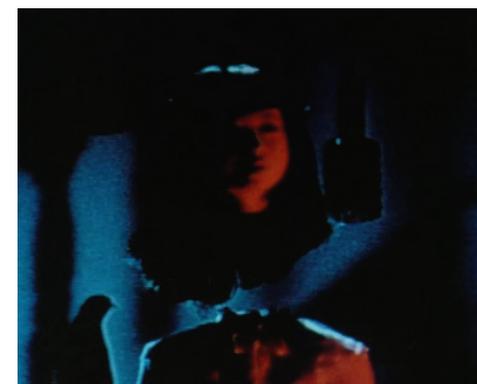
Est-ce qu'utiliser le mot "patchwork" pour parler du montage du film te semble cohérent ? Pourquoi ? Qu'est-ce que cela nous indique sur les intentions du réalisateur ?



QUESTIONNER LA MISE EN SCENE

Formes de montage

Ces images ne sont pas liées dans l'espace et dans le temps. C'est le montage qui les réunit et qui créer du sens. A ton avis que cherche à raconter le réalisateur ? Qu'as-tu ressenti ?



LES PERSONNAGES

Regards caméras

Plusieurs regards caméras sont captés dans le film. Le réalisateur insiste dessus en faisant un "arrêt sur image". Quel est l'effet produit ? Est-ce que tu regardes ces images différemment ?



LES PERSONNAGES

Trois enfants d'Islande



LES PERSONNAGES

Trois enfants d'Islande

Quelle est la relation qu'entretient le réalisateur avec ces trois enfants et ces images ? Qu'est-ce que cela produit dans le film ?

Selon Chris Marker, ces images représentent "le bonheur". Qu'en penses-tu ? Comment comprends-tu la récurrence de ces images dans le film ?



FORMES DU FILM

Documentaire

Liste les éléments qui font de ce film un film documentaire.

A quelles autres formes cinématographiques ou littéraires le film te fait-il penser ? (journal filmé, carnet de voyage, reportage, cinéma expérimental, portrait...) Pourquoi ?

FORMES DU FILM

Essai

Chris Marker livre une vision poétique et mélancolique sur le monde et son époque. Comment reçois-tu cette réflexion ? Partages-tu cette émotion en voyant le film ?





